Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 63 (2006)

Heft: 2

Artikel: L'image de la femme dans les Priapea

Autor: Sandoz, Laure Chappuis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-48696

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'image de la femme dans les *Priapea*

Par Laure Chappuis Sandoz, Neuchâtel

Abstract: Dans le cadre du recueil des *Priapea* centré sur la vigoureuse anatomie du dieu Priape, la femme pourrait paraître d'emblée réduite à un rôle subalterne de partenaire sexuelle passive. Pour nuancer ce cliché, cette contribution propose, sur la base d'un relevé systématique des mentions de femmes dans ces poèmes, d'étudier les différentes caractérisations qui en sont données (selon l'âge, le physique, l'origine ou le statut social) et d'établir le lien entre celles-ci et le «dieu bandeur». Il apparaît que, derrière les invectives et proclamations de sa toute-puissance sexuelle, le dieu ne maîtrise pas toujours la situation. En effet, une partie de ses partenaires potentielles prennent l'initiative de la relation, à son corps défendant, ou au contraire échappent à son pouvoir, mettant dans les deux cas en péril sa virilité. L'exemple particulier des *puellae*, à la fois professionnelles du sexe et muses d'un genre nouveau, permet enfin de montrer que la figure de la femme est au centre de la dynamique poétique du recueil.

1. Introduction – Une poésie «phallocentrique»

Le *Corpus Priapeorum,* daté du 1er siècle de notre ère, se présente comme une série de poèmes au dieu phallique Priape qui sont à ce titre essentiellement centrés sur l'anatomie masculine[1]. L'attention se focalise sur le sexe du dieu déterminant son identité: il est, comme il le dit de lui-même, «le gardien rougeaud des jardins, mieux monté que la moyenne, qui ne se cache sous aucun vêtement»[2], le dieu bandeur (*Pr.* 45,1: *rigidus deus*) et salace (*Pr.* 14,1: *dei salacis*) qui «toute honte bue, se tient, les couilles à l'air, sous le soleil»[3]. Il revendique d'ailleurs ses attributs virils, en particulier sa *mentula,* comme sa seule arme, comme un sceptre (*Pr.* 25), un attribut divin, au même titre que le sont par exemple le trident pour Poséidon et l'épée pour Mars: «et moi, c'est ma bite bien raide qui me rend redoutable»[4]; «qu'on ne m'accuse pas d'avoir toujours la queue à l'air: si on me prive de ce javelot, je serai désarmé»[5].

1 Cf. A. Richlin, *The Garden of Priapus: Sexuality and Aggression in Roman Humor* (New Haven/London 1983) 57.

2 *Pr.* 1,5–6: *sed ruber hortorum custos, membrosior aequo, / qui tectum nullis uestibus inguen habet.*

3 *Pr.* 14,7–8: *(...) nos pudore pulso / stamus sub Ioue coleis apertis*; cf. aussi *Pr.* 29,3–4.

4 *Pr.* 20,6: *at me terribilem mentula tenta facit*; cf. aussi *Pr.* 36,11.

5 *Pr.* 9,13–14: *nec mihi sit crimen, quod mentula semper aperta est: / hoc mihi si telum desit, inermis ero;* cf. aussi *Pr.* 55, qualifiant la *mentula* de *altera tela* (v. 4).

Le dieu menace d'ailleurs de faire usage de cette *mentula* hors du commun contre les voleurs et profanateurs des jardins dont il a la garde, et annonce des représailles de trois types, sous la forme d'une *triporneia*[6] variable selon le type de destinataire: la *pedicatio* pour les jeunes garçons, la *fututio* pour les *puellae* et l'*irrumatio* pour les vieillards. D'autres poèmes laissent entendre que la *pedicatio* peut aussi s'appliquer aux femmes: il s'agit alors de *puellae* qualifiées de *pathicae.* La femme fait donc partie des partenaires potentielles du dieu, lequel se définit comme actif et dominant, en accord avec l'image du mâle romain.

Sur cette base, on peut se demander quelle image de la femme se dégage du recueil. Cette poésie «phallocentrique» implique-t-elle une image stéréotypée du sexe dit faible, réduit à la soumission dans ce qui apparaît de prime abord comme une «érotique de la domination»[7]? L'omniprésence du modèle phallique est-elle un obstacle à un portrait varié de la femme, de son corps et de son rôle sexuel? Enfin, quelle place la femme, et en particulier la *puella,* occupe-t-elle dans la dynamique poétique du recueil?

2. Sus au Priape!

Les femmes apparaissent de manière récurrente sur l'ensemble du recueil[8], dans une répartition homogène[9]. On rencontre peu de *uirgines* et de *matronae,* quelques vieilles et d'innombrables *puellae,* sans compter les héroïnes mythologiques et les déesses.

Plusieurs catégorisations peuvent être proposées, selon l'âge, le physique, l'origine ou le statut.

2.1. Les vieilles et les laides

Les différentes dénominations employées (*uirgo, matrona, puella, anus*) peuvent être lues comme établissant une distinction d'âge entre les femmes évoquées. Cette dimension apparaît toutefois rarement seule, mais va généralement de pair soit avec une caractérisation physique, soit avec une définition du statut sexuel et social (jeunes vierges, femmes mariées, prostituées, femmes

6 C'est la thématique des poèmes 13, 22 et 74.

7 Cf. E. Greene, *The Erotics of Domination. Male Desire and the Mistress in Latin Love Poetry* (Baltimore/London 1998).

8 Pour des commentaires détaillés des poèmes: cf. V. Buchheit, *Studien zum Corpus Priapeorum* (München 1962); W.H. Parker (éd.), *Priapea: Poems for a Phallic God. Introduced, Translated and Edited, with Notes and Commentary* (London/Sydney 1988); E.M. O'Connor, *Symbolum Salacitatis. A Study of the God Priapus as a Literary Character* (Frankfurt [etc.] 1989); C. Goldberg, *Carmina Priapea. Einleitung, Übersetzung, Interpretation und Kommentar* (Heidelberg 1992); R.W. Hooper (éd.), *The Priapus Poems: Erotic Epigrams from Ancient Rom. Transl. with Introduction and Commentary* (Urbana/Chicago 1999). Il n'y sera pas fait systématiquement référence au cours de l'article.

9 Cf. annexe 1 pour une liste des occurrences et des qualifications qui y apparaissent.

ayant dépassé l'âge des relations sexuelles). La caractérisation par l'âge apparaît en particulier dans les poèmes 12 et 57 qui évoquent de vieilles femmes. Les portraits qui en sont dressés sont crus et sans complaisance[10]:

Pr. 12:
Quaedam iunior[11] *Hectoris parente,*
Cumaeae soror, ut puto, Sibyllae,
aequalis tibi, quam domum reuertens
Theseus repperit in rogo iacentem,
infirmo solet huc gradu uenire
rugosasque manus ad astra tollens,
ne desim sibi mentula, rogare.
hesterna quoque luce dum precatur,
dentem de tribus excreauit unum.
‹tolle› inquam 'procul et iube latere
scissa sub tunica stolaque russa,
ut semper solet et timere lucem
qui tanto patet indecens hiatu,
barbato macer eminente naso,
ut credas Epicuron oscitari.

Pr. 57:
Cornix et caries uetusque bustum,
turba putida facta saeculorum,
quae forsan potuisset esse nutrix
Tithoni Priamique Nestorisque,
illis ni pueris anus fuisset,
ne desim sibi, me rogat, fututor.
quid si nunc roget, ut puella fiat?
Si nummos tamen haec habet, puella est.

Dans le poème 12, la vieille est qualifiée uniquement par une formule indéterminée (v. 1: *quaedam hau iunior*)[12], reflet de la déféminisation découlant de son vieillissement et de son exclusion des activités sexuelles. Son âge avancé est signifié par comparaison avec des figures mythologiques[13]. Ses défauts physiques sont soulignés: elle claudique (*infirmo gradu*), a les mains ridées (*rugosasque manus*), la bouche édentée[14], et surtout le sexe béant (*tanto patet indecens hiatu*), maigrichon (*macer*) et poilu (*barbato*), comparé au visage du philosophe Épicure bâillant![15] C'est aux parties génitales que la description accorde le plus d'importance, en termes quantitatifs (nombre de vers) et rhétoriques: c'est sur ce tableau que se clôt le poème, qui a progressé pour se focaliser sur cette partie du corps.

10 Pour des traductions aussi brutales que l'original latin: cf. F. Dupont & T. Éloi (éds.), *Les jeux de Priape. Anthologie d'épigrammes érotiques* (Paris 1994).

11 Nous adoptons ici la leçon retenue par Goldberg, *op. cit.* (*supra* n. 8). Pour une discussion sur le problème d'établissement de texte de ce vers: cf. G. Kloss, «Kritisches und Exegetisches zu den *Carmina Priapea*», *GFA* 1 (1998) 9–28 (en particulier 13–14).

12 Goldberg (*op. cit., supra* n. 8, 104) rappelle que le recours au pronom indéterminé permet de marquer le mépris ou la moquerie, et qu'il est évité dans les genres littéraires élevés. Une caractérisation par le terme spécifique *uetula* n'apparaît qu'en *Pr.* 68,27, pour qualifier Pénélope, tandis que *anus* intervient en *Pr.* 57.

13 Même procédé pour signifier le grand âge de vieillards en *Pr.* 76.

14 Elle crache ses dernières dents en toussant. Le même motif apparaît chez Martial (1,19,1; même motif pour un vieillard: 8,57,1).

15 Même type de comparaison chez Martial (3,93,12–13). Une caractérisation du sexe féminin, analogue par l'image et la formulation, apparaît de plus en Mart. 3,72,5–6 (*aut infinito lacerum patet inguen hiatu / aut aliquid cunni prominet ore tui*) comme marque de vieillesse.

Le pittoresque mordant de ce portrait n'incite pas à y lire une marque de réalisme. L'accumulation de traits négatifs ressort du procédé de l'accumulation et de l'hyperbole[16]. La violence descriptive de ces poèmes est empruntée à la pratique littéraire de l'invective contre les vieilles femmes héritée du iambe grec[17] et qui se répandra dans d'autres genres littéraires (comédie, satire, épigramme, épodes[18]).

Dans ces poèmes d'invective, on retrouve les mêmes éléments récurrents[19], à savoir un accent mis sur le grand âge de la femme, une description explicite des éléments anatomiques suscitant la répulsion (avant tout les organes sexuels, parfois comparés à ceux d'animaux[20]), une accusation contre l'insatiabilité de ces femmes qui cherchent encore à avoir des relations sexuelles malgré leur âge et leur apparence[21], et enfin le refus généralement exprimé du poète d'accepter ces femmes comme partenaires sexuelles – à moins d'en négocier les modalités. Sur ce dernier point, la priapée 57 présente une variation puisqu'elle n'exclut pas l'union sexuelle en concluant sur la pointe épigrammatique: «si toutefois elle a des sous, alors c'est une jeune fille»[22]. L'ensemble du poème 57 est d'ailleurs verbalement moins violent puisqu'il y manque la description anatomique. L'âge y est à nouveau signifié par comparaison avec des figures mythiques, ainsi que par analogie avec un animal, la corneille[23], proverbialement dotée d'une grande longévité, et par un rapprochement avec la mort, évoquée par la double allusion à la pourriture (*caries*; *putida*[24]) et au tombeau (*uetusque bustum*).

La caractérisation par l'âge qui domine les poèmes 12 et 57 s'y combine étroitement avec une insistance sur la laideur. Les principaux traits de ces invectives contre les vieilles se retrouvent dans des portraits tout aussi peu flatteurs de femmes plus jeunes. Ainsi, le poème 32, usant de l'hyperbole comme

16 Même procédé chez Martial: par ex. Mart. 1,41; 3,72 (sur le thème de la laideur du corps féminin vieillissant); 4,4; 5,24; 11,18; Buchheit, *op. cit.* (*supra* n. 8) 88; Goldberg, *op. cit.* (*supra* n. 8) 104.

17 Cf. par ex. Archiloque frg. 113 D; Simonide frg. 7 D; Hipponax frg. 2.

18 Les deux poèmes rejoignent ainsi par le ton et la manière la 8e *Épode* d'Horace, où la laideur d'une vieille provoque de même l'impuissance du poète.

19 Cf. Richlin, *op. cit.* (*supra* n. 1), 109.

20 Par ex. Hor., *Epod.* 8,5–8 (sexe comparé à celui d'une vache, seins décrits comme des mamelles de jument).

21 Le même motif est appliqué dans les *Priapea* à des femmes plus jeunes mais présentées comme tout aussi peu désirables; cf. *infra*. Sur le thème de l'insatiabilité sexuelle des vieilles femmes, cf. par ex. V. Rosivach, «*Anus*: Some Older Women in Latin Literature», *CW* 88 (1994–1995) 107–117.

22 *Pr.* 57,8: *Si nummos tamen haec habet, puella est.* La 8e *Épode* d'Horace conclut sur d'autres conditions, réclamant une *fellatio* (*Epod.* 8,19–20: *quod ut superbo prouoces ab inguine, / ore adlaborandum est tibi*).

23 *Pr.* 57,1; cf. aussi 61,11: *cornix anus.*

24 La formulation *turba putida facta saeculorum* (*Pr.* 57,2) est un emprunt direct à Hor., *Epod.* 8,1 (*Rogare longo putidam te saeculo*).

pour les portraits de vieilles, évoque une fille (*puella*) maigre, pâle, plus desséchée qu'un raisin sec, plus maigre qu'une fourmi[25]:

Vuis aridior puella passis,
buxo pallidior nouaque cera,
collatas sibi quae suisque membris
formicas facit altiles uideri;
quoius uiscera non aperta Tuscus
per pellem poterit uidere aruspex;
quae suco caret usque putris pumex,
nemo uiderit hanc ut expuentem;
quam pro sanguine puluerem scobemque
in uenis medici putant habere –
ad me nocte solet uenire et affert
pallorem maciemque larualem.
ductor ferreus insulariusue
lanternae uideor fricare cornu.

Certains traits rejoignent de fait les caractéristiques des vieilles femmes décrites en *Pr.* 12 et 57. Ainsi le délabrement physique est associé dans les deux cas à un état morbide, ce que suggère l'expression *buxo pallidior* du vers 2, associant l'arbre funéraire qu'est le buis à l'épithète traditionnelle de la mort[26], et la comparaison avec un fantôme décharné au vers 12 (*pallorem maciemque larualem*)[27]. Comme les vieilles, cette *puella* cherche à avoir des relations sexuelles avec le dieu: l'expression *ad me nocte solet uenire* du vers 11 rappelle d'ailleurs directement le *infirmo solet huc gradu uenire* employé en *Pr.* 12,5.

Ce sont d'autres défauts physiques qui valent à la fille (*puella*) du poème 46 les attaques du poète priapique:

O non candidior puella Mauro,
sed morbosior omnibus cinaedis,
pygmaeo breuior gruem timenti,
ursis asperior pilosiorque,
Medis laxior Indicisue bracis:
manes hinc, licet ut liberet, ires;
nam quamuis uidear satis paratus,
erucarum opus est decem maniplis,
fossas inguinis ut teram dolemque
cunni uermiculos scaturrientis.

25 La comparaison avec une fourmi est appliquée par Martial à une vieille (3,93,3: *crus colorque formicae*), ce qui explique peut-être la proximité entre la *puella* de *Pr.* 32 et les vieilles des poèmes d'invective.

26 Buis qualifié de *pallidus*: par ex. Ov., *Met.* 4,134–135; 11,417; Mart. 12,32,8 (cf. Goldberg, *op. cit. supra* n. 8, 175–176); *pallidus* comme épithète de la mort: par ex. Hor., *Carm.* 1,4,13 (*pallida mors*); Claud., *De raptu Proserp.* 2,326 (*pallida regio*).

27 Pour suggérer le lien avec la mort, le poème 57 évoquait un tombeau (*uetusque bustum*).

Selon Priape, sa laideur lui vient tout d'abord de la couleur de sa peau, qui peut être une marque ethnique – elle est comparée à un Maure – ou refléter sa mauvaise santé (*morbosior*) due à ses moeurs, comme le suggère la comparaison avec le teint des *cinaedi*[28]. À ce teint *non candidior* s'ajoute sa petite taille, présentée comme inférieure à celle d'un pygmée, ce qui combine l'argument de la taille à une différence d'ordre ethnique. Quant à sa pilosité, également citée au rang des éléments repoussants pour la vieille de *Pr.* 12 (v. 14: *barbato*), elle est comparée ici à celle d'une ourse[29]. Ultime source de dégoût, couronnant la description: son sexe trop large (*laxior, fossas inguinis*) et suintant (*scaturrientis*), inversion du motif de la sécheresse exploité dans le poème 32.

Face à ces deux laiderons, la réaction de rejet de Priape est proche de celle qu'il manifeste face aux vieilles[30]. L'âge et la laideur de ces dernières risquaient de lui faire encourir l'impuissance[31] d'où leurs suppliques à ce qu'il ne défaillisse pas (*Pr.* 12,7: *ne desim sibi mentula, rogare*; *Pr.* 57,6: *ne desim sibi, me rogat, fututor*). Il pouvait alors soit refuser l'union sexuelle (*Pr.* 12,10: *Tolle inquam procul ...*), soit la négocier contre de l'argent (*Pr.* 57,8)[32] – ce qui inverse le type de transaction d'ordinaire en usage avec une prostituée! Dans le cas des deux *puellae* laides, Priape ne se soustrait pas à l'union sexuelle, quitte à recourir à un aphrodisiaque pour éviter l'impuissance (*Pr.* 46,6–7). Il continue donc à affirmer son rôle de dieu phallique, sexuellement actif et puissant. Sa prestation sexuelle est alors décrite par les verbes *fricare* (*Pr.* 32,14) et *terere* (*Pr.* 46,8), «frotter», et par *dolare* (*Pr.* 46,8), «dégrossir à la doloire» (pour le travail du bois). Ces verbes à connotation sexuelle établie ont la particularité de s'appliquer, hors de la métaphore sexuelle, à des objets. Ainsi ces filles au sexe repoussant sont traitées comme des objets[33] et l'acte sexuel n'est pas signifié par les termes spécifiques désignant la *fututio* ou la *pedicatio*[34]. C'est comme si Priape faisait mine de nier qu'il s'agisse là de véritables relations sexuelles dont son dégoût aurait dû le détourner. Les descriptions se focalisent toutefois, à mesure que le poème progresse, sur le sexe de ces femmes, décrit certes comme peu avenant, mais qui constitue la cible du poème – et du dieu: c'est bien *cunnus* qui inaugure le dernier vers et la pointe du poème 46. À plusieurs reprises dans le

28 Inversement, le poème 45 évoque un *cinaedus* qui se crêpe les cheveux et le compare à une *Maurae puellae* (v. 3) dont les cheveux crépus sont comparés à la pilosité pubienne.

29 Sur la comparaison avec l'animal: cf. *supra* n. 20.

30 Cf. Richlin, *op. cit.* (*supra* n. 1), 122–123.

31 Le même élément apparaît chez Hor., *Epod.* 8 et 12.

32 Cf. *supra* n. 22.

33 La locution *lanternae ... cornu* (32,14) peut être une désignation du sexe de la *puella* (cf. Goldberg, *op. cit.*, *supra* n. 8, 181–183), ou de celui de Priape, si l'on considère *cornu* comme une métaphore de *mentula*: cf. J.N. Adams, *The Latin Sexual Vocabulary* (London 1982) 22.

34 Les verbes *fricare* (*Pr.* 32,14) et *terere* (*Pr.* 46,8) désignent fréquemment la masturbation: cf. Adams, *op. cit.* (*supra* n. 33) 184 et 208 pour *fricare*; 183 et 219 pour *terere*.

recueil, la femme est d'ailleurs définie par ses organes sexuels, son *cunnus*[35] (*Pr.* 22; 39[36]; 46). Cette caractérisation s'inscrit comme en négatif de celle de Priape déterminé par sa *mentula.* L'un n'existe pas sans l'autre. Au-delà d'une marque de misogynie, peut-être faut-il lire dans cette réduction de la femme à ses organes sexuels la définition d'une nécessaire complémentarité par rapport à Priape. Celui-ci a besoin du *cunnus* des femmes: *cum cunno mihi mentula est uocanda* (*Pr.* 29,5).

2.2. Les puellae *professionnelles*

Cette première distinction selon l'âge recoupe en fait souvent une distinction selon la catégorie sociale. Les *puellae,* qui constituent l'essentiel des femmes évoquées dans les *Priapea,* peuvent certes fournir une désignation de l'âge (les jeunes filles), mais indiquent surtout une activité professionnelle et par là un rang social. Ainsi, bon nombre des *puellae* évoquées dans la première partie du recueil sont explicitement identifiées comme des prostituées: le poème 4 évoque *Lalagé*[37], une professionnelle spécialisée dans la littérature érotique illustrée; le poème 19 cite une dénommée Telethusa qui est qualifiée de *circulatrix*[38] le poème 27 présente Quintia, danseuse de cabaret (qui rappelle celle de la *Copa* de l'*Appendix Vergiliana*); le poème 34 parle d'une *conducta puella* dont on peut louer les services à bas prix (*paruo pretio*); le 40 évoque Telesina (peut-être identique à la Telethusa du poème 19), une *puella* de Subure qui a racheté sa liberté (*Pr.* 40,2: *libera facta*) grâce à l'argent gagné par son métier.

Ces prostituées n'exercent pas toutes au même endroit ni avec les mêmes armes: Telesina travaille dans le quartier chaud de Subure, Quintia dans un cabaret du côté du cirque Maxime. Certaines opèrent en extérieur comme vraisemblablement Telethusa la *circulatrix,* d'autres en intérieur, comme le suggèrent la mention d'un lupanar (*fornix, Pr.* 14) ou du cabaret où danse Quintia. Enfin, le nom qui identifie quelques-unes de ces prostituées dessine une certaine variabilité d'origine[39]: Lalagé, Telethusa ou Telusina sont grecques; seule Quintia porte un nom romain.

Par ailleurs, la plupart des poèmes où des prostituées sont identifiées par leur nom se présentent comme des poèmes de dédicace accompagnant une of-

35 De même chez Hor., *Sat.* 1,2 (par ex. v. 36: *(...) mirator cunni Cupiennus albi*). Sur cette parcellisation et objectivation de la femme: cf. J. Henderson, *Writing Down Rome* (Oxford, 1999) 186-187.

36 *Pr.* 22: *Femina si furtum faciet mihi uirue puerue, / haec cunnum, caput hic praebeat, ille nates* 39,8: *si qua est non fatui puella cunni.*

37 Le nom, dérivé du grec *lalageo* (babiller), est connu comme nom de prostituée; cf. Hor., *Carm* 1,22,10; 2,5,16; Mart. 2,66.

38 Pour le sens de ce terme (prostituée de rue ou danseuse): cf. Goldberg, *op. cit.* (*supra* n. 8) 132-133. Pour des parallèles: cf. Buchheit, *op. cit.* (*supra* n. 8) 118–119.

39 On a vu plus haut que le poème 46 distinguait sans doute une *puella* par son origine ethnique marquée par la couleur de sa peau.

frande au dieu: un livre de dessins érotiques (*Pr.* 4), des instruments de musique (*Pr.* 27), des phallus en paille (*Pr.* 34) ou une couronne (*Pr.* 40). L'offrande doit assurer la permanence de leur succès, qui ira de pair avec le désir et la puissance sexuelle des hommes – et semble-t-il de Priape: ainsi Quintia demande-t-elle, en échange de son offrande, «qu'elle plaise toujours à ses admirateurs et que sa troupe bande à l'exemple du dieu»[40]. Ces fidèles donatrices sont en quelque sorte des prêtresses du culte de Priape: en attisant les passions de ses émules, elles président au maintien de son divin pouvoir, tout en rendant honneur au dieu dont elles considèrent le sexe comme leur saint patron[41], un sexe qu'elles couronnent (*Pr.* 40) pour affirmer sa puissance et sa victoire. Le lien étroit qui unit Priape aux professionnelles du sexe porte à croire que Priape ne serait rien ou plus grand chose sans ses dévouées complices, garantes de son pouvoir sexuel et poétique[42].

2.3. Les «honnêtes» femmes

Les prostituées seraient-elles donc les seules à fréquenter Priape? Certes non. Le locuteur des poèmes, sous le masque de Priape, n'ignore pas l'existence d'autres femmes: le poème 3 évoque, de façon scabreuse il est vrai, une jeune vierge (*uirgo*) la nuit de ses noces; le poème 47 cite dans le même vers l'épouse (*uxor*) et la maîtresse (*amica*) d'un homme. Enfin, le poème 8 s'adresse aux femmes mariées, aux *matronae.* Mais selon le point de vue du locuteur du poème, celles-ci ne se distinguent guère des autres femmes pour ce qui est de leur appétit sexuel:

> *Matronae procul hinc abite castae:*
> *turpe est uos legere inpudica uerba. –*
> *non assis faciunt euntque recta:*
> *nimirum sapiunt uidentque magnam*
> *matronae quoque mentulam libenter.*

Le poème s'articule en deux parties, avec une transition. Les vers 1–2 font mine de vouloir écarter les matrones, qualifiées de chastes (*castae*), de la lecture des *Priapea,* présentées comme des *impudica uerba.* C'est là sans doute un clin d'oeil aux célèbres précautions d'Ovide en ouverture de l'*Art d'Aimer*[43], où il assure ne pas s'adresser aux femmes mariées. Le 3e vers fait la transition: ces matrones n'en font qu'à leur tête et ne tiennent pas compte de l'avertissement. Les deux derniers vers constituent la pointe provocatrice, soulignée par l'allité-

40 *Pr.* 27,5–6: *pro quibus ut semper placeat spectantibus orat / tentaque ad exemplum sit sua turba dei.*

41 *Pr.* 40,4: *hoc pathicae summi numinis instar habent.*

42 Cf. *infra § 3. Conclusion – De nouvelles muses?*

43 Ov., *Ars am.* 1,1,31–32: *Este procul, uittae tenues, insigne pudoris, / Quaeque tegis medios, instita longa, pedes.* L'adverbe *procul* apparaît dans les deux cas.

ration en *m-* rapprochant *matronae* et *mentulam* (et *magnam*): ces matrones s'y connaissent en la matière, ce sont des sages (*sapiunt,* un verbe qu'Ovide utilise fréquemment dans sa poésie érotique pour désigner quelqu'un d'expérimenté dans les choses de l'amour, en particulier une femme plus âgée[44]). Elles aussi aiment voir une *magnam mentulam* comme celle de Priape et se ruent (*euntque recta*) sur le dieu avec le même appétit que d'autres femmes[45].

C'est tout le mythe de la chaste épouse[46] qui s'effondre! Au-delà de l'aspect parodique de cette image de la femme mariée délurée, il s'agit donc de femmes qui échappent au contrôle de leur mari ou plus généralement de l'homme. De même, dans le poème 47 qui évoque conjointement une *uxor* et une *amica,* Priape menace de priver de partenaires celui qui lui refuserait l'offrande d'un poème: son épouse comme sa maîtresse préfèreront les bras d'un autre.

Il apparaît donc que les *Priapea,* sous les dehors d'une poésie phallocentrique, mettent en scène des femmes qui se soustraient au contrôle de l'homme, soit en prenant l'initiative de la relation soit en la refusant. Parmi les femmes entreprenantes, manifestant leur propre désir sexuel, on trouve non seulement des vieilles et des laides, face auxquelles Priape peut encore prétendre reculer devant sa tâche par dégoût[47], mais aussi des femmes plus ordinaires, telles ces voisines du poème 26 qui épuisent Priape de leurs assauts, au point que celui-ci se retrouve à son tour aussi décati (*Pr.* 26,8: *confectusque macerque pallidusque*) que les femmes qu'il rejetait[48]. Il se voit alors forcé de reconnaître son impuissance (*Pr.* 26,11: *defecit latus* ...).

Quant à celles qui se refusent au dieu ou lui échappent, elles sont plus nombreuses dès la seconde partie du recueil. Ainsi, dans le poème 58, le dieu, vexé, tente d'intimider une *puella* qui se moque (*Pr.* 58,3: *proterua*) de son pouvoir[49]: il la menace de la priver de *fututor* – une façon de retourner à son avantage la perte de son pouvoir sexuel en la déguisant en mesure de privation dont il aurait lui-même décidé de l'application[50].

44 Par ex. Ov., *Ars am.* 1,65; 2,663–702; *Am.* 2,4,45–46; *Her.* 2,27; 4,96; 17,257–258.

45 Le poème 66 met en scène une fausse pudique qui détourne ses regards mais dont le désir est éveillé comme celui des *matronae* du poème 8.

46 Dans les poèmes à thème mythologique, la figure de Pénélope, incarnation de la fidélité conjugale, est de même mise à mal: le poème 67 utilise son nom dans un acronyme scabreux épelant le verbe *pedicare*; dans le poème 68, elle est qualifiée de *uetula,* de petite vieille (dont on a vu la caractérisation de voracité sexuelle), et se trouve mise en scène comme défiant les prétendants homériques d'être meilleurs amants qu'Ulysse.

47 Selon N. Holzberg («Impotence? It Happened to the Best of Them! A Linear Reading of the *Corpus Priapeorum*», *Hermes* 133 [2005] 368–381, en particulier 374), c'est une façon de cacher son impuissance.

48 L'épithète *macer,* appliqué en *Pr.* 26,8, échoit au sexe d'une vieille en 12,14; de même, *pallidus* s'applique en 32,2 à une fille par ailleurs également maigre.

49 Ce problème de perte de pouvoir est aussi celui que rencontre le suppliant du poème 50 face à une fille qui se moque de lui (*ludit*) et se refuse à lui.

50 Même stratégie chez Catull. 8,12–19, et chez Prop. 3,25, qui prédit à Cynthia la privation d'amants (3,25,15: *exclusa*) et y ajoute la menace de la vieillesse.

Signe peut-être de cette perte d'influence, à partir du poème 40, qui se situe donc exactement à la moitié du recueil, on ne trouve plus d'allusions explicites à la prostitution – bien que les *puellae pathicae* ne manquent pas, une définition qui se recoupe bien souvent avec celle des prostituées. Priape perd ainsi ses plus fidèles admiratrices, celles qui faisaient de lui leur dieu (*numen*)[51]. L'experte *puella* du poème 63[52] préfère venir au jardin de Priape accompagnée d'un autre *fututor*. C'est même devenu une habitude comme en témoigne l'expression *solet uenire* du vers 16 qui rappelle celle employée dans les poèmes d'invective[53] où des partenaires non désirées harcelaient le dieu. Mais à présent, le voilà réduit au rang de spectateur. Priape se met à douter de son pouvoir, se sent le dernier des dieux (*interque cunctos ultimum deos numen*) et paraît même avoir honte (*impudentiae signum*) de son sexe désormais inutile:

«Moi dont la puissance vient en queue de peloton parmi tous les autres dieux, on m'appelle le gardien de bois des concombres. À ces moqueries s'ajoute comme porte-drapeau de mon impudeur la pyramide bien raide de mon sexe obscène»[54].

En *Pr.* 78, une ancienne fidèle le délaisse pour d'autres pratiques: à nouveau on retrouve une expression apparentée au *solet uenire* du poème 12, mais cette fois-ci au passé (*ante ... solebat*)[55]. L'empressement de la belle n'est plus pour Priape. L'expression *impigro celer passu* (v. 4) semble même être une inversion du motif de la vieille au pas lent et claudicant (*impigro* s'étant substitué à *infirmo*)[56]. L'âge à présent a atteint Priape lui-même, qui supplie: «Mais vous, je vous en prie, ne me laissez pas périr ramolli de vieillesse»[57]. Sans partenaires, Priape perdrait sa raison d'être et son efficacité.

3. Conclusion – De nouvelles muses?

À défaut d'en présenter un portrait nuancé, les *Priapea* fournissent plusieurs modèles de femmes, avec des caractérisations selon l'âge, le physique, l'origine géographique voire ethnique, et le statut social. Ces femmes semblent toutefois,

51 Cf. *Pr.* 40,4 (*supra* n. 41).

52 Elle connaît (v. 17) les figures de Philénis. L'allusion à Philénis peut renvoyer à celle(s) citée(s) par Martial: en 7,67, Martial dresse le portrait d'une femme virile qui pratique autant la *pedicatio* et la *cunnilinctio*; en 9,29, il s'agit d'une vieille, comparée à la Sibylle de Cumes (cf. les comparaisons mythologiques pour marquer l'âge en *Pr.* 12,2); en 12,23, c'est une vieille borgne. Le nom de Philénis est aussi connu pour une poétesse de Samos, ainsi que pour des prostituées (l'une d'elles venant d'Elephantis, selon *AG* 7,345; cf. *Pr.* 4).

53 *Pr.* 12,5 (*infirmo solet huc gradu uenire*) et 32,11 (*ad me nocte solet uenire ...*).

54 *Pr.* 63,11–14: *interque cunctos ultimum deos numen / cucurbitarum ligneus uocor custos. / Accedit istis impudentiae signum, / libidinoso tenta pyramis neruo.*

55 *Pr.* 78,3–5: *per quem puella fortis ante nec mendax / et quae solebat impigro celer passu / ad nos uenire (...).*

56 Cf. *Pr.* 12,5 (*infirmo solet huc gradu uenire*).

57 *Pr.* 77,15–16: *at uos ne peream situ senilis / quaeso (...).*

pour le locuteur des *Priapea,* partager une forme de rébellion face au pouvoir du dieu. Les poèmes mettant en scène des femmes à la *libido* effrénée[58] pourraient donc manifester une crainte face à une prise d'indépendance sexuelle[59], d'où leur nécessité d'affirmer sans cesse la virilité de Priape. Or à bien y regarder, celle-ci est mise à mal plus systématiquement dans la deuxième partie du recueil: les filles lui échappent (*Pr.* 58; 63; 78), ce sont des chiens qui s'intéressent à lui (*Pr.* 70), ses problèmes d'impuissance deviennent plus systématiques[60], la haie trop haute de son jardin le prive de voleurs à punir (*Pr.* 77), faisant de lui un *amator inclusus*[61].

En se soustrayant à lui, ces femmes mettent donc en péril son identité de dieu phallique, «jadis rougeaud et bien portant»[62], une identité si vertement affirmée dans les premiers poèmes[63]. Mais la perte des *puellae* comme partenaires sexuelles est aussi une perte poétique. Autant la *mentula* de Priape a besoin du *cunnus* des femmes pour s'épanouir, autant la poésie priapique ne peut exister sans muse – dût-elle être pathique! L'effacement de la spécificité professionnelle des *puellae* dans la deuxième partie du recueil est peut-être le signe de la dimension métapoétique qui s'y dessine: le terme *puella* peut bien sûr y recouvrir une forme de réalité sociale et continuer à désigner des prostituées, mais le terme est aussi attaché, dans la hiérarchie des genres littéraires, à la poésie élégiaque et épigrammatique[64] où la *puella docta,* maîtresse et lectrice exigeante, est l'inspiratrice du poète. En perdant l'appui de celles qui reconnaissaient le pouvoir de son *numen* (*Pr.* 40,4) et lui permettaient d'exister comme dieu, mais aussi comme poète, Priape est également privé de celles qui fonctionnaient pour lui comme de nouvelles muses. Dans le poème 33 déjà, Priape déplorait la perte des Nymphes comme partenaires sexuelles, ce qui signalait sans doute aussi un adieu à la poésie d'inspiration mythologique[65]. Aux égéries divines et mythologiques succèdent alors des muses humaines, charnelles, badines et légères, instruites avant tout dans l'art érotique. Ainsi, la Quintia de la priapée 27 est dite *docta* (comme l'était la Lesbie de Catulle et surtout la Cynthia de Properce)[66], mais c'est dans l'art de mouvoir ses reins au son des tambourins et des

58 C'est un trait qu'on rencontre aussi dans l'élégie: cf. par ex. Ov., *Ars am.* 1,281–282; 341 (*Omnia feminea sunt ista libidine mota*); Prop. 3,19,1–4.

59 Cf. le *libera facta* de *Pr.* 40,2.

60 Cf. Holzberg, *op. cit.* (*supra* n. 47) 375.

61 La situation inverse celles des amants élégiaques: cf. Holzberg, *op. cit.* (*supra* n. 47) 371. Plus largement, Holzberg a bien montré la dimension métapoétique des parallèles entre la poésie élégiaque et l'épigramme priapique.

62 *Pr.* 26,9: *quondam ruber et ualens ...*; cf. *Pr.* 77,12 (*salaxque quondam*).

63 Cf. *supra § 1. Introduction – Une poésie «phallocentrique».*

64 Cf. P. Watson, «*Puella* and *virgo*», *Glotta* 61 (1983) 119–143.

65 Le rejet des vieilles (*Pr.* 12 et 57), comparées à des figures mythologiques, pourrait aller dans le même sens.

66 Sur les *doctae puellae* des élégiaques comme muses poétiques et charnelles: cf. J.-C. Julhe, *La critique littéraire chez Catulle et les Élégiaques augustéens. Genèse et jeunesse de l'élégie à Rome (62 avant J.-C. – 16 après J.-C.)* (Louvain 2004) 114, 159–165, etc.

crotales qu'excelle cette muse vénale[67]. Les *Priapea* détournent ainsi la figure traditionnelle de la Muse inspiratrice pour mettre en scène un nouveau type de *Musa iocosa*[68], au service d'une poétique[69] en rupture avec les genres traditionnels.

67 *Pr.* 27,2–3: *Quintia, uibratas docta mouere nates, / cymbala cum crotalis (...).* Ce type de muse vénale apparaît déjà dans la comédie ancienne: dans les *Grenouilles* (1305–1306), Aristophane fait de la muse d'Euripide une joueuse de crotales.

68 L'expression apparaît chez les élégiaques: par ex. Ov., *Tr.* 2,354: *Vita uerecunda est Musa iocosa mea* (cf. aussi *Tr.* 5,1,20: *Ei mihi! cur unquam Musa iocata mea est?*; *Rem.* 387: *Si mea materiae respondet Musa iocosae ...*).

69 Cf. en particulier *Pr.* 41: *Quisquis uenerit huc, poeta fiat / et uersus mihi dedicet iocosos. / Qui non fecerit, inter eruditos / ficosissimus ambulet poetas*; cf. aussi *Pr.* 49,2: *non nimium casti carmina plena ioci.* Cf. L. Chappuis Sandoz, «*P dico* : les lettres et la chose (*Priapea* 7, 54 et 67)» in F. Biville (éd.), *Actes de la Journée d'étude PRIAPVS LECTVS : la valeur littéraire des Carmina Priapea,* à paraître en 2006.

Annexe 1:

passages faisant mention des femmes, avec le type de caractérisation fournie

2,5 (*non uirgineum locum*)
3,7 (*uirgo*)
4 (Lalagé, une professionnelle)
8 (aux *matronae*; cf. Ov., *Ars am.*)
10,1 (une *insulsissima puella* rit face à statue)
12 (une vieille, parallèles mythologiques; cf. 57; cf. Hor., *Epod.* 8)
13 (*futuere puella*)
14 (*puella* et mention d'un lupanar, *fornix*)
18 (*femina – laxa nulla potest ...*)
19 (Telethusa *circulatrix*)
22 (*femina – cunnum*)
23,3 (*femina,* corrélé à *puer*)
25,3 (*pathicae puellae*)
26 (femmes du voisinage, *uicinae* «nymphomanes»)
27 (Quintia, danseuse de cabaret)
32 (une maigre *puella* qui vient de nuit)
[33 (Nymphes de jadis, où soulager sa libido)]
34 (*conducta puella,* prostituée)
39 (*non fatui puella cunni*)
40 (Telesina, *puella* de Subure qui a racheté sa liberté; *pathicae*)
43 (*puella* qui donne des baisers *medio*)
45 (*cinaedus* comparé à une *Maura puella*)
46 (laide *puella,* noire de peau(?), comparée à un Maure)
47 (*uxor aut amica* infidèle; l'homme recourt aux aphrodisiaques)
48 (Priape excité par une *puella pathica*)
50 (*ficosissima puella* dont le dédicant n'arrive pas à *frui*)
57 (une vieille, parallèles mythologiques; cf. 12)
58 (*puella* privée de *fututor*)
63 (*puella* avec son *fututor,* parallèle avec Philaenis – cf. Mart.)
66 (une fausse *pudica*)
[68 (héroïnes mythologiques)]
73 (*pathicae*)
74 (*puer–puella*)
78 (*cunnilinctio* sur la voisine, jadis une *puella*)

Correspondance:
Laure Chappuis Sandoz
Faculté des lettres et sciences humaines
Espace Louis-Agassiz 1
CH-2000 Neuchâtel

Klassisch-Philologisches Seminar
der Universität Zürich